

INTERVIEW CATHERINE BURON

1. Pouvez-vous décrire en quelques mots votre activité professionnelle en général ?

Je suis coordinatrice au Centre de Planning familial (PF) « La Maison de la Famille », à Perwez. En tant que PF, nous proposons différents services :

- les consultations individuelles, familiales, pour adultes et enfants : psychologiques, gynécologiques, juridiques, sociales, médiations familiales, ...
- les animations et sensibilisations : dans les festivals, les milieux scolaires et extrascolaires (avec des animations EVRAS en primaires, secondaires et supérieur) et pour différents services comme le Crabe, le SCAJ, ...

L'aspect administratif est également indispensable pour faire fonctionner le centre.

1. Comment ça va au travail pour le moment, dans ce contexte de confinement ?

Nous avons une permanence téléphonique obligatoire. Celle-ci a lieu les mêmes jours que les consultations habituelles d'accueil. L'équipe se relaie pour la permanence téléphonique et s'organise en télétravail le reste du temps. Quand une personne se rend dans les bureaux, c'est une seule à la fois, même s'il n'y a qu'une personne par bureau. Nous faisons juste un point de temps en temps à deux sur les projets, le travail en cours.

2. De quelle manière avez-vous adapté votre travail ? (lien avec les collègues, avec les usagers)

Nous avons dû nous fournir de matériels de travail concret tels que GSM, ordinateurs portables, ... Il n'y en avait pas en suffisance pour chaque membre du personnel au centre.

Au niveau de la pratique, nous devons pouvoir accueillir les urgences médicales (par ex : les IVG, les contraceptions d'urgence), et toutes les autres demandes doivent pouvoir être entendues et traitées du mieux que l'on peut. Nous avons cependant très peu de demandes d'IVG pour l'instant. Notre centre ne pratiquant pas les I.V.G., c'en est peut-être la raison. Le médecin consulte sur rendez-vous.

Les indépendants, comme les psychologues ou la conseillère conjugale du service, font des consultations/médiations par téléphone ou vidéoconférence depuis leur domicile mais ne viennent jamais au centre.

Pour les réunions avec le CA, nous travaillons par vidéoconférence.

La fédération pluraliste des PF nous aide énormément en nous informant de la marche à suivre. Elle nous soutient beaucoup et communique souvent avec l'AVIQ, qui est notre pouvoir subsidiant.

3. Quelles sont les questions qui se posent dans votre travail dans ce contexte ?

Les questions que nous nous posons sont liées à nos patient·e·s. La crainte est davantage pour l'« après » car nous risquons de voir une augmentation du nombre de demandes d'intervention

psychologique après le confinement, en plus des bénéficiaires que nous avons déjà maintenant, mais avec un budget limité. Donc comment les gérer ?

Une crainte réside également au niveau des animations scolaires qui étaient programmées et qui, dans ce contexte, ont dû être annulées. Etant donné qu'il y a moins de travail pour l'équipe, que le pouvoir subsidiant comptabilise les animations, une question se pose : Y aura-t-il des conséquences au niveau de nos subsides ?

Une autre question se pose par exemple par rapport à une indépendante dont le contrat se termine en juin : faudra-t-il attendre la fin du confinement pour réengager une personne ? Nous voulons pouvoir rencontrer les personnes qui postulent.

4. Quelles sont les difficultés majeures que vous rencontrez à ce stade dans votre travail et comment envisagez-vous les semaines qui viennent ?

Certaines situations sont également compliquées durant cette crise : il y a par exemple des personnes qui sont rayées du chômage, des enfants de parents séparés qui sont mis chez un parent alors qu'ils devaient rester chez l'autre, des difficultés psychologiques, ... Le service et les partenaires avec qui nous travaillons ne peuvent pas se déplacer. Certaines familles n'ont pas la technologie ou ne savent pas s'en servir (comme la vidéoconférence). Toutes ces situations doivent être gérées par téléphone donc ce n'est pas facile mais on se débrouille.

5. De quoi auriez-vous besoin (ressources, outils,...) pour vous aider dans votre travail durant cette période de confinement ?

Nous n'avons pas de besoin particulier pour l'instant mais nous en aurons sûrement après le confinement (financier, personnel, ...).

Avant la crise, nous avons envisagé de mettre nos dossiers sur un réseau partagé. La situation confirme que nous devrions mettre ce programme en place.

6. Y a-t-il des besoins que la solidarité, l'entraide pourraient éventuellement soutenir ?

Nous réfléchissons à un partenariat avec les services de santé mentale pour voir comment ils travaillent, et voir si et comment nous pouvons nous entraider, maintenant ET après. Des partenariats qui n'existaient pas avant vont pouvoir être créés.

7. Quels sont les éléments positifs que vous voyez apparaître avec ce confinement, des opportunités ?

Nous avons beaucoup avancé dans notre travail administratif et nous avons également remis de l'ordre dans nos supports, nos jeux, tout ce qu'il y a au centre ...

Concernant nos animations, nous avons chacun-e nos habitudes de travail. Le déroulé des animations était généralement écrit de manière « sommaire ». Nous avons donc décidé de les remettre au clair en faisant un canevas pour chacune d'entre elles afin que les collègues puissent s'en emparer et éventuellement assurer la relève si l'animateur-riche est malade, par exemple.

Certains partenariats non existants se mettent en place, des projets sont imaginés.

8. Y a-t-il des ressources de solidarité, d'entraide (institutionnelles ou citoyennes) que vous auriez envie de partager ?

Les médecins avaient besoin de masques, la Fédération pluraliste s'est débrouillée pour en avoir.

Un réseau s'est également mis en place entre centres concernant le matériel. Ceux qui avaient par exemple beaucoup de gants en ont redistribués. Avec d'autres CPF, nous nous partageons des idées d'animation et de matériel sur un drive. Ces échanges sont différents de ceux que nous avons avec eux avant la crise.

Même si nous ne nous voyons plus, une forte solidarité s'est installée au sein de l'équipe. Cette période nous (re)soude (même si l'équipe était déjà soudée), nous lie. En tant que coordinatrice, je me charge de ce lien mais il y a une belle collaboration de la part de l'équipe. Par exemple, nous avons créé un groupe WhatsApp pour échanger de manière plus personnelle entre nous. On se propose mutuellement des échanges de permanences si une collègue doit par exemple garder ses enfants le jour de sa permanence. Cela crée une solidarité et une entraide.

9. Si vous aviez des demandes à formuler

- à votre secteur,
- aux autres secteurs,
- au CLPS-Bw,
- à la société civile,
- à la population,
- aux autorités,

quelles seraient-elles?

Pour le moment, nous avons des réponses à nos questions. C'est après qu'il y aura des demandes, quand nous prendrons réellement conscience de l'impact qu'aura eu la crise.

10. Avez-vous autre chose à dire?

Cette période va changer pas mal le fonctionnement de notre travail, cela va nous permettre de réfléchir à la manière, au comment et à l'importance de notre travail au sein du centre de planning.

11. Qu'auriez-vous envie de garder ou, au contraire, ne pas garder après cette crise" ?

Il serait intéressant pour la planète et pour le centre de pouvoir télétravailler une fois par semaine, mais pas plus. Cela permettrait de faire l'administratif sans être dérangé par le téléphone ou autre.

Faire des vidéos conférences (de temps en temps) quand c'est possible avec nos partenaires. Parfois nous devons nous déplacer à Tubize et Nivelles pour peu de temps.

Ne pas garder le confinement évidemment.